nos sauvages et je redoute pour eux l'arrivée de ces blancs qui ne leur apprendront rien de bon : je le redoute pour moi, qui ne suis point du tout au fait des nouvelles organisations qu'ils vont introduire, supposé qu'ils soient chrétiens ; et s'ils ne le sont pas, je crains que tout ce grand et beau pays ne soit perdu pour l'Egilse. Il faudrait donc diriger de ce côté des colons catholiques, fonder des paroisses, des écoles, etc.; tout cela m'épouvante et je l'avoue, je suis tenté de me dérober à cette tâche.

La caisse vicariale, prélevée sur les taxes des Pères et Frères s'élève à la somme de 8.150 frs. J'en touche les intérêts annuels à 4 % et cela aide un peu à l'entretien de nos missions.

E. Grouard o. m. i.
Evêque d'Ibora, vic.-apost. d'Athabaska.



MACKENSIE.

Voici le compte rendu du vicariat du Mackenzie. Je n'y fais que répondre aux différentes questions qui le regardent parmi celles marquées au programme.

1. *Historique.*

Mgr Grouard qui a demandé la division de l'ancien vicariat d'Athabasca-Mackenzie, vient d'exposer les raisons qui l'ont légitimée et nous a retracé l'historique des évènements qui l'ont précédée dans les deux districts.

Pour, ma parts je n'ai qu'à constater le faits qui le 30 juillet 1901, d'après les documents venus de Rome, érigeaient le district du Mackenzie en vicariat distinct, plaçant en même temps sous la juridiction du nouveau vicaire apostolique, le district du Yukon, fameux par ses mines d'or. Encore moins chercherai-je à justifier le

choix de mon humble personne pour la double charge de vicaire apostolique et de vicaire des missions du nouveau vicariat. On me dit alors, et on me l'a répété bien des fois depuis, que c'était la volonté de Dieu : Fiat ! Je l'ai dit et je le répète, tout en avouant que j'ai faibli un instant à la vue du fardeau, bien que présenté sous l'emblême d'une croix dorée.

Juste à ce moment, de malencontreuses raisons de santé faisaient passer à d'autres vicariats le R. P. Gendreau et le R. P. Lecorre, l'un supérieur de la *Providence*, l'autre supérieur de Dawson, les deux Missions les plus importantes du nouveau vicariat.

En même temps le regretté P. Seguin, partait pour le ciel, emportant avec lui la sage expérience que lui avaient acquise plus de 40 ans de ministère dans nos missions, expérience dont il eut été pourtant si utile de profiter au pauvre missionnaire, transplanté subitement et sans transition, de son humble mission à la tête de deux districts nouveaux.

Heureusement, les missionnaires qui restaient étaient animés de la meilleure volonté et se sont conduits envers leur nouveau vicaire apostolique avec un esprit de foi dont je suis encore profondément touché et reconnaissant.

En outre, Mgr Dontenwill voulut bien se priver de son bras droit et me donner le R. P. Bunoz pour le difficile poste de Dawson ! Je l'en remercie bien sincèrement, ainsi que tous les évêques de la province qui n'ont cessé de m'encourager de leurs conseils et de me soutenir de leurs exemples. On porte sa croix avec plus de courage quand on voit ses devanciers, loin de faiblir sous le poids d'un fardeau tous les jours plus lourd, marcher d'un pas si vaillant.

2. PERSONNEL.

A. *Statistique.* — a) *Nombre et âge des Pères.* — Nous avions cette année-ci, outre le Vicaire de Missions, 22 Pères travaillant dans le vicariat ; 16 dans le district du Mackenzie et 6 dans celui du Yukon.

Le doyen d'âge est le R. P. Laity avec ses 63 ans, dont 38 de service actif dans le Nord. Vient ensuite le R. P. Roure, âgé de 61 ans.

Deux ont passé la cinquantaine, trois autres s'y acheminent. Six comptent de 30 à 40 ans. Enfin si 30 ans est l'âge de l'homme parfait, huit de nos missionnaires aspirent encore à cette perfection.

Santé. — Grâce à Dieu, elle est assez bonne chez les Pères. Cependant, quelques exceptions sont à noter. Ainsi le R. P. Brochu est obligé, au grand regret de ses ouailles de la mission de Ste Anne, d'aller chercher un climat plus doux dans la province du Canada. — Le R. P. Gourdon souffre aussi depuis longtemps d'une maladie de cœur et d'autres infirmités, qui non seulement mettent sa vie dans un danger continuel, mais encore lui interdisent tout ministère. — Enfin deux ou trois autres sont usés avant le temps par surcroît de travail et insuffisance de nourriture.

Frères convers. — Nos frères convers sont au nombre de 16, dont un dans le Yukon.

Dans le Mackenzie, nous retrouvons encore notre bon frère Kearney, notre vénérable doyen avec ses 44 ans de service. Il mériterait bien sa retraite, mais il attend le ciel pour en jouir, au risque d'y faire plus d'un jaloux, si jalousie se trouvait là-haut.

Parmi les autres frères, quatre, dont deux presque sexagénaires, et deux qui approchent de la cinquantaine,

sont presque épuisés par un travail, au milieu de privations et de souffrances dont on ne peut se faire une idée réelle en dehors du Mackenzie.

Enfin, il y en a 8 qui comptent de 30 à 40 ans, et deux qui vont sur leur 25. — En général, leur santé est bonne; il faudrait cependant faire des restrictions pour deux ou trois d'entre eux.

b) *Occupations.* — Dans le Mackenzie, c'est, pour les Pères, l'évangélisation des sauvages, seuls habitants d'un pays si peu attrayant. Comme autrefois aussi, il faut qu'ils sachent encore remplir,à l'occasion, un peu toutes sortes de métiers.

Les Frères trouvent à dépenser leur activité et leurs forces; ce qu'ils font avec un dévouement inappréciable, dans les divers travaux de pêches, chantiers, constructions, voyages : il serait difficile de dire ce qu'ils ne font pas. Nulle part ils ne rendent des services plus appréciés, et cela avec un dévouement au dessus de tous éloges.

Dans le Yukon, au contraire, tout le ministère s'exerce chez les blancs, mineurs ou commerçants, accourus de tous les points du monde pour s'enrichir au pays de l'or. Quelques centaines de sauvages, reliques des anciens habitants du pays, marchent avec plus ou moins d'indolence, sous la houlette du bishop Bompas, d'illustre renommée. Autrefois des tentatives d'apostolat furent faites parmi eux, mais échouèrent complètement devant la bigoterie et le mauvais vouloir des commerçants.

B. — *Vie intérieure.* — a) *Régularité.* Dans les maisons où la communauté compte plusieurs membres, je crois pouvoir dire qu'elle existe autant que le permettent les circonstances.

b) Quant au *silence*, dans la communauté elle-même, j'avoue que s'il est observé par la force même des choses, lorsque un père ou un frère se trouve seul pendant des semaines ou des mois entiers, nous ne nous faisons guère scrupule de le violer, et longuement, à la première rencontre ; et je crois que, si nous sommes à blâmer en cela, nous risquons bien de devenir tous récidivistes et habitudinaires ! Même dans les communautés nombreuses, comment garder un silence parfait au milieu de travaux continuels pour lesquels nous devons nous associer métis et sauvages au verbe abondant ? Le bon Dieu nous tiendra compte des circonstances, nous ferons cependant plus d'efforts à l'avenir.

c) *Exercices de piété*. Il est impossible au vicaire de missions de se rendre compte si on y est fidèle. Sans doute, il doit y avoir bien des négligences, et moi-même je dois avouer que, dans ma vie vagabonde, du reste peu compatible avec une stricte régularité, ma grande ressource en fait de prières, consiste dans la récitation de *Pater* et *Ave* nombreux, sans parler de distractions pas assez rares. — Mais enfin, il me semblerait inconcevable que nos missionnaires puissent rester si longtemps fidèles à leur vocation, si la grâce divine ne coulait point en eux sans interruption, sinon avec la même affluence, par le canal des exercices de piété accomplis.

d) *Retraites*. — Même remarque que pour les exercices de piété. Du reste, il faut avouer que lorsqu'on a fait deux ou trois retraites successives sans même avoir eu, à la fin, le bénéfice d'une confession et d'une absolution, on a besoin d'une grande énergie de volonté pour persévérer. Je connais cependant plusieurs de nos missionnaires qui n'y manquent jamais. Dernièrement, dans une circulaire, je rappelais à tous nos obligations à ce sujet,

et j'espère que les négligents, s'il y en a eu, s'y sont mis religieusement.

Mon ambition va plus loin : je voudrais réunir tous les ans pendant quelques jours, une partie de nos missionnaires. Puisse Dieu en faciliter les moyens ! En 1902, dix pères et dix frères avaient pu se réunir à la mission de la Providence. Le premier jour fut consacré à des délibérations d'intérêt général pour le vicariat, le second à une retraite commune, le troisième à nous fêter mutuellement. Puis il fallut se séparer.

Dans le district du Yukon, les Pères se réunissent régulièrement pour leur retraite mensuelle sous la direction du R. P. Bunoz.

c) *Conférences.* — Elles ne peuvent avoir lieu chez nous à cause des distances. Quant à l'étude des langues et la rédaction des sermons, je dois dire que par manque de sujets nous avons souvent été obligés d'envoyer tout seul en mission un jeune Père quand il bégayait à peine la langue : à son arrivée surtout s'il était privé de Frère, il avait à s'occuper de tout le matériel de la mission, la négligence devenait facile et plusieurs y sont tombés. Mais j'ai hâte d'ajouter qu'une heureuse réaction se produit. Les jeunes Pères ont même accepté volontiers de composer, sur un plan donné, un certain nombre de sermons dont copie sera envoyée au vicaire ; et nous continuerons de faire ainsi tous les ans.

A Dawson, les conférences théologiques ont leur place dans le règlement de la maison ; mais souvent, quand l'heure arrive, aucune discussion ne peut s'ouvrir, faute de discutants ! Les Pères se trouvent en effet le plus souvent dispersés dans les mines.

Pour ce qui est de l'étude de l'anglais, si les moyens et les résultats ne sont pas les mêmes chez tous, il y a cer-

tainement bonne volonté et chacun se livre à un travail sérieux.

Enfin, nos missionnaires, Pères ou Frères, ont-ils réellement l'estime et l'amour de leur vocation ? Il me semble qu'il suffit de rappeler le souvenir du cher Père Laity : c'est une réponse vivante à la question posée et en cela, au moins, il a dignement représenté le vicariat.

3° *Vie extérieure et œuvres.* — Le travail est à peu près identique dans toutes les missions du Vicariat de Mackenzie. Deux fois par an ordinairement les sauvages se réunissent dans chaque poste pour l'exercice de la mission régulière qui dure plus ou moins longtemps suivant les circonstances. C'est alors un vrai surmenage pour les Pères, surmenage de jour et de nuit : ce dernier mot est de trop pour l'été ; le soleil ne se couchant pas ou très peu de temps, les sauvages l'imitent un peu et le missionnaire imite les sauvages par nécessité.

Dans le courant de l'année outre le travail qu'occasionne le va et vient plus ou moins continuel des chasseurs pour échanger leur fourrures et qui profitent de l'occasion pour se faire instruire et s'approcher des sacrements, les Pères vont au loin visiter les camps et c'est là surtout que le bien se fait. Je dois dire sur ce dernier point, tout en reconnaissant qu'il y a eu un peu de relâchement, nos missionnaires se remettent à voyager avec une ardeur et un esprit d'endurance dignes de nos anciens.

Peu de commerce avec les Blancs dans le Mackenzie. Autour de chaque mission il y a quelques familles de métis qui suffiraient parfois à occuper un missionnaire. Avec les officiers des différentes compagnies, s'ils sont protestants, nous n'entretenons que des relations d'affaires ou de convenance. Nous comptons cependant parmi eux d'excellents amis et de bons catholiques.

Dans le Yukon, c'est le ministère paroissial avec de fréquentes visites chez les mineurs catholiques dispersés sur les différents creeks. Les protestants ne sont pas négligés et chaque année enregistre de nouvelles conversions qui réjouissent grandement le cœur du missionnaire.

Aujourd'hui ces visites sont facilitées par un service régulier de voitures entre les principaux postes et l'introduction de bicyclettes dont les Pères usent avec autant d'économie pour leur bourse que de satisfaction personnelle. Mais dans les commencements il n'en était pas ainsi : été et hiver, il fallait aller à pieds par monts et par vaux, sans chemin, et parfois, en guise de diner, savourer à loisir les délices relatives de 20 à 25 milles dans les jambes sous les rayons brûlants d'un soleil tropical ou par un froid de 40 à 50 degrés centigrades. C'est un bonheur pour moi de leur rendre le témoignage public que tous, sans exception, se sont montrés dignes émules de leurs frères du Mackenzie.

Après ces observations générales, je dois dire que le district du Mackenzie compte 10 missions à résidence fixe, y compris celle de *St Isidore, du fort Smith*, à nous cédée par Mgr Grouard pour faciliter nos transports. Elle se trouve en effet au pied des derniers rapides et à la tête de la navigation sur notre immense fleuve. — Sa Grandeur se réserve juridiction ecclésiastique sur la mission ; mais le Père résidant, relève religieusement et matériellement du vicaire des missions du Mackenzie. Il est seul et n'a pas de frère avec lui.

Il ne sera pas sans intérêts de noter qu'à 97 milles de cette mission sur la Rivière au sel, se trouvent des prairies magnifiques et très étendues, au milieu de salines abondantes ; ce serait parfait pour l'élevage des animaux

et avec deux ou trois frères convers, sans vouloir rivaliser avec les ranchos dont parlait le rév. P. Lefebvre, nous pourrions assurer en peu de temps l'approvisionnement de nos pénibles missions du Nord.

Les autres missions à résidence fixe sont *St Joseph* avec deux Pères, 3 Frères et 5 sœurs qui ont charge d'une trentaine d'enfants au frais du gouvernement. A côté de la mission se trouve installée une scierie à vapeur, don de Mgr Grouard au moment de la division. Elle nous sera d'un grand secours pour la construction de la future école, dans laquelle nous voudrions abriter 100 enfants au lieu de 30. La bâtisse actuelle deviendrait la résidence des Pères. — Cette scierie nous permettra aussi du moins nous l'espérons, d'expédier des planches dans les missions qui en auraient besoin et elles sont nombreuses !

Mission *St Michel, au fort Rae*, avec deux Pères et un Frère. Une succursale est en train de se fonder à 16 milles de St Michel. On la visite déjà régulièrement.

Mission de *Ste Anne*, avec deux Pères, dont l'un impotent. C'est un poste repris aux protestants qui nous l'avaient volé. Nous y avons établi tout de suite une école assez florissante pour y recueillir les orphelins catholiques du Mackenzie que nous ne pouvons recevoir faute de local et de ressources. La victoire n'est pas complète encore, mais elle le sera, avec la grâce de Dieu. Un frère s'occupe du matériel de la maison et prend soin d'une vache légendaire dans le pays.

Mission de la *Providence*. — La plus ancienne de toutes je crois. Deux pères sont là et dépensent, sans compter, leur zèle au service des sauvages, des métis du poste et de 13 sœurs Grises qui leur font leur ménage, prennent soin du linge de l'église pour la plupart des missions, confectionnent les soutanes pour tous les Pères et s'occupent

en même temps de l'éducation et de l'entretien de 65 enfants.

Cinq frères convers s'y multiplient pour faire face aux différents travaux de la mission. Encore sommes-nous, comme à St Joseph du reste, obligés d'engager souvent des métis ou sauvages pour les aider.

La *mission du fort Simpson*, dédiée au S. Cœur, a été négligée depuis plusieurs années, par su te du manque de sujets. Et c'est bien dommage, car c'est là que se trouve le quartier général du protestantisme dans le Mackenzie. Nos sauvages y ont perdu beaucoup. C'est le R. P. Vacher qui a bien voulu accepter cette mission pénible. Il a d'autant plus de mérite qu'il se trouve absolument tout seul, à 150 ou 160 milles de son plus proche voisin. C'est du reste la situation dans laquelle s'est trouvé le R. P. Brochu pendant tout son séjour dans cette mission. — Le missionnaire de ce poste doit visiter, au moins une ou deux fois par an, la *mission du S. Cœur de Marie au fort Wrigley*. En outre il doit visiter les sauvages du lac la Truite à 2 ou 3 jours à l'ouest de sa mission.

Un Père et un Frère se trouvent à la mission *St Raphaël au fort des Liards*. Ils sont allés, il y a deux ans, reconstruire au fort Nelson, l'ancienne *mission de St Paul* détruite, en 1891, par une inondation. Le même Père s'occupe des deux missions sans pouvoir contenter tout le monde. Il y a 150 milles à parcourir ou naviguer pour aller d'un poste à l'autre.

Deux Pères sont à la *mission Ste Thérèse* avec charge de visiter les sauvages du Grand lac d'Ours et les gens des Montagnes. En outre tous les ans au printemps, le P. Andurand vient prêter mainforte à la mission de Good Hope, où le P. Ducot ne peut suffire à la besogne. Un frère convers s'occupe de l'entretien de la maison, fait la pêche, voyage etc.

Le R. P. Ducot est actuellement supérieur de *Good-Hope* en remplacement du regretté P. Séguin. Il a dû faire un grand sacrifice en quittant Ste Thérèse, mission qu'il avait bâtie lui-même et enrichie de superbes ornements et vases sacrés.

Il a habituellement avec lui le bon vieux frère Kearney et le frère Croîmat. Le Rév. Père Giroux réside avec lui en hiver et va passer l'été avec ses Loucheux à la *mission du Saint Nom de Marie.*

District du Yukon. — *Dawson* forme avec les deux résidences de *Bonanza* (St Patrick Church) et de *Dominion* (Ste Famille) une maison à membres dispersés avec le R. P. Bunoz comme supérieur. *A Bonanza, mission St Patrice*, se trouve le R. P. Schultte qui a suffisamment de travail pour visiter ses catholiques, échelonnés au milieu de protestants nombreux sur les rivières Eldorado et Bonanza.

Les R. P. Lefebvre et Allard résident à la *mission de la Ste Famille sur le Dominion creek*, avec charge des mineurs, en majorité canadienne, dispersés sur ce creek, sur celui du Gold Run et du Sulphur.

Dawson est le chef-lieu du district. C'est là que réside le R. P. E. Bunoz, supérieur avec les R. P. Lebert et Eichelsbacher, celui-ci se rendant chaque semaine sur le Hunker creek et le Last chance pour y célébrer la sainte messe, faire le catéchisme, etc. De Dawson, un Père va, une fois ou deux par an, visiter le poste de *Forty Miles Selkirk*, dans les commencements capitale du Yukon et maintenant à peu près abandonnée. La petite église qu'y avait construite le Frère Dumas attend le jour où les mineurs ou les commerçants reviendront peupler la ville.

La *mission de White-House*, avec sa belle église dédiée

au S. Cœur, bâtie par le R. P. Lefebvre, est confiée à Mr Corbeil, prêtre séculier, ouvrier de la première heure.

Il faut ajouter qu'à Dawson nous avons,avec un hôpital, une école florissante soutenue par le gouvernement.

Résumé. — 1. En résumé, nous avons dans le district du Yukon, outre la maison de Dawson qui forme une paroisse, 3 stations à résidence fixe, 4 chapelles desservies régulièrement et deux visitées occasionnellement. Toutes ont été construites depuis le dernier chapitre, sous l'administration du R. P. Bunoz.

Au dire du plus grand nombre, le Yukon a vu ses plus beaux jours. Le fait est que, malgré tout l'or que l'on trouve dans le lit des rivières et sur le sommet ou le flanc des montagnes, le pays passe par une crise sérieuse qui s'accentue tous les jours. Les plus sages,inter quos le R.P. Bunoz, et je crois prudent de me ranger avec eux, sont d'avis que les mines actuelles peuvent durer encore, avec une baisse graduelle, une dizaine d'années. Viendront alors de grandes compagnies avec de puissantes machines, qui bouleverseront les terrains pour en extraire jusqu'aux moindres parcelles d'or, laissées dans la hâte fiévreuse des premiers travaux. Quels profits réaliseront-elles ? Suffiront-elles à maintenir la population actuelle ? Ce sont des questions dont il est impossible de prévoir la solution. Il est vrai que la découverte de nouvelles mines est possible et même probable ; tous les jours,on prétend en avoir trouvé même de quartz aurifère, mais on n'a aucune donnée sérieuse sur celles-ci et celles-là sont insuffisantes pour étayer des projets pour l'avenir.

Le rendement de l'or en 1902 a été, dit-on, de 12.000.000 de dollars, soit 6 millions de moins que l'année précédente. On espère que cette année-ci, grâce aux pluies abondantes qui facilitent les lavages, la production sera meil-

leure. On attend aussi, avec une certaine anxiété, le résultat de travaux hydrauliques inaugurés cette année sur une vaste échelle et qui ont englouti d'immenses capitaux.

2. Dans le *district du Mackenzie.* — 10 missions à résidence fixe et deux stations. Le district a reçu 4 nouveaux Pères de l'adm. gén. et un frère convers. Mais il est à noter : le départ du R. P. Lecorre pour un autre vicariat, celui du regretté P. Séguin pour le ciel, enfin celui du R. P. Brochu pour la province du Canada, soit à peu près *Statu quo*.

Depuis le dernier Chapitre, a été fondée à la mission St Joseph une école confiée aux Sœurs Grises, et dont tout les soucis d'établissement sont retombés sur le R. P. Dupire, et les frères Larue, O'Connell et Bechshoeffer. Le R. P. Mansoz a rempli les fonctions de chapelain et a donné pleine satisfaction.

Au fort Nelson, sur la rivière de ce nom, la maison-chapelle de l'ancienne mission a été reconstruite sur un emplacement plus élevé. Mais nous n'avons actuellement aucun père à y placer, et cependant ce poste est peut-être appelé à devenir un des plus importants à cause de sa situation sur la rivière, à une centaine de milles du point de la rivière la Paix, où doit passer le nouveau chemin de fer. Ce serait probablement le point de ravitaillement de toutes nos missions : nous n'aurions plus aucun rapide à redouter et nos frais de transport seraient réduits considérablement. Ce serait aussi le premier poste où les sauvages auraient à subir le choc de l'invasion des blancs, s'ils doivent jamais venir chez nous, et ce sont eux qui ont été le plus négligés jusqu'ici.

Nous aurions plusieurs petites stations de secours à établir ; nous voudrions, surtout après avoir complètement échoué avec les Esquimaux de l'embouchure du

Mackenzie, corrompus par les baleiniers américains, — nous voudrions faire une tentative chez ceux établis au N. E. du grand lac d'ours et qui n'ont encore jamais vu de blancs. Ils fuient à l'approche des étrangers, même sauvages, personne n'en connait le nombre ni le caractère. Notre désir serait d'en envoyer au moins quelques échantillons au paradis ! Manque d'hommes et de ressources.

Si j'ajoute que nous avons dans le district environ 4.500 catholiques, 3 ou 400 protestants, quelques païens dans les Montagnes Rocheuses, et l'embouchure du Mackenzie, quelques tribus encore non visitées au N. E. du lac d'ours, vous pourrez vous faire une idée assez juste du district. Mais il ne faut pas oublier que cette poignée de sauvages est dispersée sur une étendue plusieurs fois grande comme la France ; que nos missions, échelonnées le long des rivières et des lacs à des distances variant de 100 à 250 milles, comptent une population variant de 200 à 7 ou 800 sauvages ; que, malgré l'amélioration considérable apportée par l'administration de Mgr Grouard, nos missionnaires n'ont pas encore du pain à volonté ; enfin que nos moyens de voyager sont les mêmes qu'autrefois, canots, bateaux en été, en hiver, raquettes et traines à chien. Ajouterai-je que l'entretien des missions coûte au moins annuellement 40 à 50.000 francs ?

J'avouerai qu'en entendant les magnifiques rapports de mes frères vénérés dans l'apostolat, en les voyant faire rentrer au bercail des milliers, j'allais dire des centaines de mille de nouvelles brebis, en écoutant leur appel chaleureux à de nouveaux ouvriers parce qu'ils ne suffisent plus à la tâche, j'ai dû réprimer, avec quelques mouvements de jalousie non raisonnés, celui de mettre à leur service et nos bras et nos faibles ressources. Elle

me revenait à l'esprit, cette question que je me suis posée bien des fois. Comment se fait-il que Dieu ait envoyé de préférence ses missionnaires à une poignée de sauvages dispersés dans un pays si malaisé à atteindre ; où les communications sont si difficiles, le climat si dur, en un mot dans un pays où il semblait avoir accumulé toutes les difficultés physiques et morales, alors qu'en sont privés des millions d'âmes, d'un accès aisé, sous des climats riants et enchanteurs, et qui n'attendent que la lumière de l'évangile pour s'en laisser pénétrer et se convertir ? Et je me répétais la réponse que je me suis faite chaque fois. Il faut vraiment que Dieu ait aimé et aime nos sauvages d'un amour de prédilection, précisément à cause de leur pauvreté, de leur dénuement, j'ajouterai de leur petit nombre parce que ce sont des tribus qui agonisent, (au moins quelques unes d'entre elles.) Et parce que Dieu les a aimées d'un amour de prédilection, il a choisi pour les amener à lui la congrégation sortie du cœur de ce de Mazenod, rempli, lui aussi, de prédilection pour les pauvres, les abandonnés.

Merci, mon Très Révérend Père, de nous avoir choisi pour un poste si humble, mais si en rapport avec notre chère devise. Tous mes missionnaires et moi nous ne demandons qu'à y rester, comptant, avec une confiance inébranlable, sur l'appui matériel et moral de la congrégation, toujours fidèle à son humble mission.

G. Breynat, O. M. I.
Evêque d'Adramyte, Vic. Apost. du Mackenzie

